

## **Congrès SFP 2007 de Nantes**

### **Session thématique psychologie transculturelle.**

#### **Repères théoriques et positionnement en matière de tests et de Cultures.**

#### **Questionnement initial et rappels méthodologiques**

-La question était celle **d'évaluer /comprendre les conséquences psychiques sur les enfants /adolescents de cet échantillon suite aux traumatismes inévitablement produits par des guerres advenues dans ce pays durant plus de 25 ans et menaçant de se reproduire (climat d'insécurité) (Cf. talibans) tout en respectant le plus possible « la Culture Afghane »** de référence =Enfants de Kabul parlant en majorité le Dari (proche du Perse/Iranien) et accueillis à la journée ou à la semaine dans des écoles/maisons /foyers d'une ONG française=une portion minimale et la plus protégée des enfants/adolescents du pays ...Nous pouvions supposer que nous aurions affaire à une population juvénile particulièrement traumatisée et insécure, avec tous les symptômes prévisibles dans ce type de situation.

**-Nous partions par ailleurs aussi de quelques questions fondamentales :** étions-nous en face de modèles (tests, symboles dessinés, etc....) applicables tels quels (absolutisme culturel, positionnement étique), ou devons-nous nous positionner d'emblée dans un relativisme culturel (position émique ou émique modérée) suite aux réticences de certains psychologues de Kabul (MHH) se disant incapables de faire passer un RCH étant donné que le corps et son intériorité s'y découvrent ? Les filles représentent-elles de la même façon ou avec la même facilité les « bonshommes » si ceux-ci se représentent chez les petits Afghans, etc...?

**Notre positionnement a donc été de ne pas prendre parti, de « recueillir des données cliniques », puis d'essayer d'en tirer autant que faire se peut des « conclusions ».**

#### **Le protocole en lui-même :**

-Les Sujets nous étaient proposés par les « Centres » où nous avons travaillé cet été-là. Il avait été entendu que nous souhaitions travailler avec des filles comme avec des garçons, d'âges variés. Cette « préparation » de l'échantillon était effectuée à la fois par les « Centres », et à la fois par l'Organisation qui nous hébergeait et qui était co-demandeuse de la mission. Les sujets nous étaient amenés par leurs maîtres, mais nous avons exigé que ceux-ci laissent les enfants/adolescents seuls avec nous pendant leurs dessins et entretiens.

-Nous avons travaillé assis au sol, à la même hauteur que les enfants/adolescents qui préféraient s'accroupir pour dessiner sur une surface plane (table ou plateau au gré de chacun) et pour qui cette position était manifestement coutumière

-Les dessins employés ont été les suivants :

-Le D10

-Les pays de la peur et de la joie.

-Le dessin du bonhomme.

-Le matériel a été réduit au strict minimum, à savoir papier et crayon noir/à papier.

-Nous avons par ailleurs travaillé avec une interprète qui a traduit systématiquement nos questions et leurs réponses, permettant ainsi de préciser la signification de ce qui avait été dessiné, permettant à cette occasion d'avoir aussi de véritables échanges cliniques (difficultés et/ou symptomatologie, traumatismes, famille, scolarité, etc...).

### **Une évaluation/analyse nécessaire des biais advenus :**

**-la méthode du dessin** est une méthode suffisamment éprouvée de par le monde pour pouvoir bénéficier d'un a priori positif et pour **en écarter a priori le biais de construct**.

**-l'interprétation des contenus figurés et des représentations symboliques** doit par contre nécessairement être soumise à une vérification de leur validité culturelle, **faisant évoluer de fait la méthode vers une méthode plus émique**.

-le peu de familiarité avec la situation, voire même pour certains avec le fait-même d'avoir à dessiner ou à écrire, a concerné de fait quasiment l'ensemble de l'échantillon, d'où un **effet objectif de « lissage » de ce biais lié au matériel**. Mais, quand cette difficulté se manifestait pour un Sujet, elle se repérait également sur les autres dessins-tests qui permettaient de distinguer la valeur véritable du handicap lié au graphisme ou non. Cette petite étude montre en effet qu'à part les Sujets particulièrement perturbés sur un plan psychopathologique, tous ont pu satisfaire à la consigne du dessin...

**-les biais à relever au niveau de l'échantillon** sont la faible proportion de filles âgées de moins de 12 ans et le choix des enfants par d'autres que nous sur des critères non exclusivement randomisés (inquiétude pédagogique notamment)

#### **-les biais dans l'administration : Il y en a eu 2 :**

**-une erreur de traduction** du mot « paysage » dans la consigne du D10, invalidant à priori la consigne et l'analyse en termes de facteurs spatiaux et organisationnels les dessins. Une analyse minutieuse montre en fait que cette difficulté a gêné ceux qui étaient déjà en souffrance, mais que cela n'a pas gêné pour autant leur expression d'autres contenus fondamentaux ni même le reste de leur dessin. Notre verbalisation a sans doute aidé à compenser l'erreur initiale de traduction du mot.

**-l'ordre des items du D10 n'a pas été respecté**, l'ensemble de ces matériels ayant été retenus dans une valise, dans un aéroport entre Paris et Kabul...l'incidence de ce biais n'est pas apparue comme fondamentale, l'ensemble des items du D10 ayant été en général dessiné, puis expliqué lors de l'enquête.

**-la signification/valeur de certains contenus graphiques pouvant avoir des raisonnances symboliques similaires aux nôtres, mais pouvant aussi s'ancrer dans une réalité culturelle différente (cf. Éléphant et bestiaire en général notamment).**

Antoine Molleron

Coordinateur du Secteur Psychologie sans Frontières

Coordinateur de la Session thématique n°7 psychologie transculturelle.